



## Le Courrier de la Marche Mondiale des Femmes contre les Violences et la Pauvreté - N° - 249 - 4 mars 2014

Bonjour, voici quelques textes, rendez-vous et communiqués concernant les droits des femmes, en espérant qu'ils vous seront utiles. Ceci est un bulletin de collecte d'informations, ce qui veut dire que nous ne sommes pas obligatoirement d'accord avec tout ce qui est écrit (sauf pour les communiqués signés Marche mondiale des Femmes). Si vous recevez ces informations plusieurs fois (attention, vérifiez que l'expéditeur est bien directement la Marche) ou si vous ne voulez plus les recevoir, répondez à ce mail. Faites passer à vos réseaux et ami-es.

Site : <http://www.mmf-france.fr>

---

### SOMMAIRE

- 1 - Pour les associations de femmes, un pas en avant historique vers l'égalité entre les sexes avec le vote par le Parlement européen de la résolution Honeyball - Communiqué EWL
- 1 - Berlin, Bruxelles, Copenhague, Dublin, Madrid, les associations de terrain soutiennent l'adoption du rapport du Parlement européen sur la prostitution et l'exploitation sexuelle - Communiqué de CAP international
- 3 - Le vote du Rapport Honeyball par le Parlement Européen - Un nouveau pas vers l'abolition du système prostitutionnel ! - Communiqué MMF France
- 4 - Parlement européen : la Commission aux droits des femmes en faveur du "modèle nordique" - janvier 2014, par Elise Guiraud
- 5 - Sanctionner les clients et non les prostituées - Communiqué de presse - Droits de la femme/Egalité des chances - 26-02-2014
- 6 - Quelque chose de vivant en nous qu'ils finissent par tuer - Sporenda - Site Isabelle Alonso

---

## SPÉCIAL Abolition du système prostitutionnel !

### Le rapport de Mary Honeyball a été voté par le Parlement Européen !

**1 - Pour les associations de femmes, un pas en avant historique vers l'égalité entre les sexes avec le vote par le Parlement européen de la résolution Honeyball - Communiqué EWL**

Le Lobby Européen des Femmes (EWL) se félicite chaudement du vote du Parlement européen aujourd'hui qui identifie que la prostitution viole la dignité humaine et les droits de l'homme, et est un obstacle à l'égalité entre les femmes et les hommes. La résolution a été adoptée avec une majorité forte de 343 Pour (139 contre, 105 abstentions).

Ensemble avec les 200 ONG.s qui partout en Europe ont signé l'appel de Bruxelles « Ensemble pour une Europe libérée de la prostitution », l'EWL voit ce développement européen comme le signe que les mentalités évoluent vers le partage des valeurs d'égalité et de dignité.

Nous félicitons les membres du Parlement Européen (MPE) pour leur position courageuse contre le système prostitutionnel qui exploite les plus vulnérables, perpétue la domination masculine et permet le trafic des femmes », dit Viviane Teitelbaum, présidente du Lobby Européen des Femmes. La résolution reconnaît la violence inhérente au système prostitutionnel, dit que la prostitution est une infraction aux droits fondamentaux des femmes et en contradiction avec la Charte Européenne des droits fondamentaux. « En rejetant la résolution alternative qui soutient l'idée d'une soi-disant prostitution « volontaire » les membres du Parlement européen (MPE) exprime l'avis que les phénomènes de la prostitution et du trafic des femmes ne peuvent pas être séparés », dit Pierrette Pape, coordonnatrice de la campagne d'EWL « Ensemble pour une Europe libérée de la prostitution ».

La résolution pointe le modèle nordique comme une approche réussie pour décourager le trafic, pour soutenir et aider des femmes dans la prostitution, et pour changer les mentalités en termes d'égalité entre les sexes. Le modèle nordique, mis en application en Suède, en Norvège et en Islande, est basé sur les principes fondamentaux de l'égalité entre les femmes et les hommes, de la dignité humaine, de la solidarité et de la justice.

La rapporteure du rapport, Mme Mary Honeyball dit « Plutôt que la légalisation - qui a été une catastrophe en Hollande et l'Allemagne - nous avons besoin d'une approche plus nuancée de la prostitution, qui punit les hommes qui traite le corps des femmes comme une marchandise, sans criminaliser celles et ceux qui ont été entraîné-es dans l'industrie du sexe.

« La résolution est un pas en avant très important vers l'égalité entre les sexes, en Europe et au-delà, et est compatible avec le vote de la résolution de Mme Parvanova's demandant une législation dans l'UE pour en finir avec toutes les formes de violences contre des femmes.

Le Parlement Européen a envoyé le message clair que les sociétés du 21ème siècle doivent être libérées des systèmes prostitutionnels et de la violence contre des femmes.

C'est un moment unique pour toutes les femmes toujours dans la prostitution et pour toutes les survivantes qui ont soutenu ce mouvement, et nous voulons rendre hommage à leur courage et leur force », indique Viviane Teitelbaum.

Pour en savoir plus au sujet de l'appel de Bruxelles et de la campagne d'EWL :

- Publication d'EWL '18 mythes sur la prostitution', avec une comparaison de 10 ans de politiques néerlandaises et suédoises sur la prostitution

- [EWL video clip on the Brussels' Call](#) (3')

- Pour plus d'information, les entrevues, le fond ou les matériaux visuels, contacter svp Elvira Buijink, responsable communications et medias ay Lobby Européen des femmes; Tél : +32 2210 04 40 ; buijink@womenlobby.org, et voient [www.womenlobby.org](http://www.womenlobby.org).

## **1 - Berlin, Bruxelles, Copenhague, Dublin, Madrid, les associations de terrain soutiennent l'adoption du rapport du Parlement européen sur la prostitution et l'exploitation sexuelle - Communiqué de Cap international**

L'association CAP international et ses membres - dont le Mouvement du Nid - expriment leur entier soutien à l'égard de la résolution sur "l'exploitation sexuelle et la prostitution, et leurs conséquences sur l'égalité des sexes" soumise au vote du Parlement européen en session plénière.

CAP international est une coalition regroupant plusieurs associations de terrain, qui apportent un soutien social, juridique et médical à des milliers de femmes et d'hommes en situation de prostitution en Europe. C'est à partir de cette expérience du terrain que nous sommes en mesure d'affirmer que la prostitution est :

- Une forme de violence en soi, dont les conséquences sur la santé physique et psychologique sont extrêmement graves.
- Un obstacle fondamental à l'égalité, entre femmes et hommes, entre pays riches et pays pauvres, entre groupes majoritaires et minorités.
- Une violation de l'intégrité de la personne, et une marchandisation du corps humain qui est incompatible avec la dignité humaine.
- Une violation des droits humains, ainsi que l'affirme la Convention des Nations unies pour la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui (1949).

Nous attirons aussi votre attention sur « l'Appel de Bruxelles, Ensemble pour une Europe libérée de la prostitution [1] », qui a été signé par plus de 200 associations de toute l'Europe, y compris les signataires de ce communiqué. Cet appel réclame la mise en œuvre de politiques publiques qui reconnaissent les dommages causés par la prostitution, refusent de criminaliser les personnes prostituées et s'attaquent aux structures qui permettent de perpétuer cette exploitation. Le

projet de résolution sur l'exploitation sexuelle et la prostitution, et leurs conséquences sur l'égalité des sexes partage ces constats et ces recommandations.

Par ailleurs, ce projet de résolution est parfaitement cohérent avec la résolution du Parlement européen du 6 février 2013 sur l'élimination de toutes les formes de violence à l'encontre des femmes et des filles, adoptée en vue de la 5ème session de la conférence des Nations Unies sur le statut de la femme.

Nous appelons chaque députéE à soutenir l'adoption de ce projet de résolution du Parlement européen.

*Signataires et membres de CAP International : Ruhama (Irlande) Reden International (Danemark) Malos Tratos (Espagne) Solwodi (Allemagne) Mouvement du Nid (France) Fondation Scelles (France) KFUKS (Danemark) Apne Aap (Inde) La CLES (Canada)*

### **3 - Le vote du Rapport Honeyball par le Parlement Européen - Un nouveau pas vers l'abolition du système prostitutionnel ! - Communiqué MMF France**

La Marche Mondiale des Femmes France exprime sa satisfaction pour l'adoption ce mercredi 26 février du rapport Honeyball par 343 Pour, 139 contre, 105 abstentions

Du nom de sa rapporteure, Mary Honeyball, ce rapport rappelle que la prostitution est une violence, que les femmes en sont les premières victimes à une écrasante majorité, que la pauvreté et l'exclusion sociale sont souvent une des causes de l'entrée dans la prostitution.

Les conclusions de ce rapport recommandent de s'attaquer à la demande par la pénalisation du client, et de proposer des alternatives par des mesures d'accompagnement qui permettent aux personnes prostituées de se réinsérer dans la société après les traumatismes divers subis.

Le projet de loi français a passé la première marche de l'Assemblée nationale en octobre dernier, le Sénat en est la seconde.

Nous espérons que le vote du rapport Honeyball montrera la voie à nos sénatrices et sénateurs, parce que le corps n'est pas une marchandise à la disposition des hommes ; parce que la traite d'êtres humains, de très jeunes femmes vendues au système prostitutionnel depuis leur pays d'origine est intolérable ; parce qu'abolir la prostitution est un pas nécessaire et fondamental vers l'égalité femmes/hommes.

Tous nos remerciements à Mary Honeyball, aux associations qui ont œuvré pour que son rapport soit voté, aux député-es qui l'ont voté.

### **4 - Parlement européen : la Commission aux droits des femmes en faveur du "modèle nordique" - janvier 2014, par Elise Guiraud**

Un rapport adopté le 23 janvier 2014 par la Commission des droits des femmes et de l'égalité des genres du Parlement européen prône la pénalisation des "clients", enjoint les États à protéger les victimes de trafics et offrir des alternatives à toutes les personnes en situation de prostitution.

Dans la lignée de la récente proposition de loi renforçant la lutte contre le système prostitutionnel adoptée par l'Assemblée nationale en décembre 2013, ce rapport rédigé par la députée socialiste Mary Honeyball qualifie la prostitution de violence faite aux femmes, d'obstacle à l'égalité femmes-hommes et de violation des droits humains. La rapporteure, dans cette démarche qui *"s'oppose à la prostitution, mais pas aux femmes prostituées"*, recommande la mise en place urgente de mesures d'accompagnement social et sanitaire pour les victimes de la prostitution et le développement d'alternatives réelles leur permettant de construire un avenir hors prostitution.

Enfin, le rapport souligne l'échec des modèles libéraux de réglementation du *"travail sexuel"* tels qu'expérimentés en Allemagne et aux Pays-Bas, et recommandent de faire reculer la prostitution en pénalisant les acheteurs de sexe.

Il serait soumis au vote du Parlement européen en session plénière dès février prochain.

Pour consulter le communiqué de presse de la Commission des droits des femmes et de l'égalité des genres : [Punish sex buyers to reduce prostitution, EP committee says](#)

## **5 - Sanctionner les clients et non les prostituées - Communiqué de presse - Droits de la femme/Egalité des chances - 26-02-2014**

Les États membres devraient tenter de réduire la prostitution en sanctionnant les clients, pas les prostituées, a indiqué le Parlement dans une résolution non-contraignante adoptée ce mercredi. Le texte souligne que la prostitution, qu'elle soit forcée ou volontaire, viole la dignité humaine et les droits de l'homme. La résolution appelle les États membres à trouver des stratégies de sortie et d'autres sources de revenus pour aider les femmes qui veulent sortir de la prostitution.

"Plutôt qu'une légalisation globale - qui a été un désastre en Hollande et en Allemagne - nous avons besoin d'une approche plus nuancée de la prostitution, qui sanctionne les hommes qui traitent le corps des femmes comme une marchandise, sans criminaliser ceux ou celles qui sont entraînés dans le travail sexuel," a informé Mary Honeyball (S&D, UK), qui a rédigé la résolution. "Nous envoyons un message fort: le Parlement européen est assez ambitieux pour lutter contre les causes de la prostitution plutôt que de les accepter comme une réalité." La résolution non-contraignante a été adoptée par 343 voix pour, 139 contre, et 105 abstentions.

*Réduire la demande de la prostitution en criminalisant le client :* La plupart des députés estiment que le meilleur moyen de combattre la prostitution et le trafic d'êtres humains est le "modèle nordique", appliqué en Suède, Islande et Norvège. Ce modèle considère la prostitution comme une violation des droits de l'homme et une forme de violence à l'égard des femmes. Il criminalise ceux qui achètent des actes sexuels plutôt que ceux qui les vendent. Les députés appellent les États membres à prendre le "modèle nordique" en exemple. Acheter des services sexuels de la part de prostituées en dessous de l'âge de 21 ans devrait être un délit pénal dans l'ensemble de l'UE, ont-ils ajouté.

*Combattre la traite d'êtres humains et l'exploitation sexuelle :* Les députés mettent en lumière les chiffres de la Commission qui montrent que 62 % des victimes du trafic d'êtres humains le sont à des fins d'exploitation sexuelles et que 96 % des personnes identifiées sont des femmes ou des jeunes filles. Selon les députés, les États membres devraient renforcer leurs politiques pour combattre la traite d'êtres humains et mieux protéger les victimes.

*Aider les femmes à sortir des réseaux :* La résolution appelle les autorités nationales à mettre en place des systèmes pour soutenir les femmes qui souhaitent sortir de la prostitution et pour les aider à trouver d'autres sources de revenus. Améliorer l'éducation et la lutte contre la pauvreté, qui pousse les femmes et les enfants à se prostituer, est nécessaire pour prévenir la prostitution, ont ajouté les députés.

*Combattre les violences contre les femmes :* Dans une résolution séparée, votée mardi, les députés ont expliqué que les violences faites aux femmes doivent être combattues au niveau de l'UE. Ils appellent la Commission à présenter une législation avant la fin de l'année pour prévenir les violences basées sur le genre dans l'UE, en ajoutant que ce type de violence devrait être considérée comme un crime. "Il est nécessaire de mettre en place des normes minimales, des définitions et des actions communes. Nous devons nous assurer que toutes les femmes de l'UE aient une vie exempte de violences", a affirmé le rapporteur, Antonia Parvanova (ADLE, BG).

La Journée internationale de la femme, qui sera célébrée le 5 mars au Parlement européen, sera dédiée cette année à la lutte contre les violences infligées aux femmes.

## **6 - Quelque chose de vivant en nous qu'ils finissent par tuer - Sporenda - Site Isabelle Alonso**

Rosen Hicher a été prostituée pendant 22 ans, d'abord en bar à hôtesse, ensuite dans son propre salon « de détente et de relaxation ». Elle est sortie de la prostitution il y a 4 ans et s'est engagée

depuis en faveur de son abolition. Elle a témoigné devant la Commission de l'Assemblée nationale chargée de préparer le texte de la loi Olivier pénalisant les clients.

*S : Vous avez joué un rôle dans l'adoption de la loi Olivier puisque vous avez témoigné, avec Laurence Noël, devant la Commission parlementaire qui a préparé ce texte. Quelle est votre réaction après l'adoption de cette loi ?*

*RH: Une joie immense !*

*S : Une petite question à propos de l'application de cette loi. Dans votre livre, vous soulignez la collusion fréquente entre des policiers ripous et les patrons de bars à hôtesse ou de salon de massage, parce qu'il y a un système de protection contre remise d'une enveloppe ou prestations « en nature ». Dans ces conditions, est-ce qu'on peut vraiment compter sur les policiers, dont une majorité sont encore des hommes de mentalité assez machiste, pour appliquer la nouvelle loi qui pénalise les clients ?*

*RH : J'ai connu les bars à hôtesse de 1988 à 1999 ; à ce moment, il y avait effectivement beaucoup de policiers qui étaient pourris, qui profitaient de la situation et qui se mettaient des enveloppes dans la poche. Mais je pense que les nouvelles générations ont évolué et que ces situations ont changé.*

*S : Il faut l'espérer, sinon la loi risque d'être sabotée. J'ai lu votre livre, intitulé « Une prostituée témoigne » ; dans ce livre vous soutenez la légalisation de la prostitution. Par quelle démarche avez-vous été amenée à changer de position ?*

*RH : Quand j'ai écrit ce livre, j'étais à la recherche d'une solution pour que les filles soient dans de meilleures conditions. J'ai été 22 ans dans la prostitution et je cherchais d'abord à améliorer mes conditions d'activité, subir un minimum et réussir à survivre, je ne pensais pas plus loin. Mais finalement, en 2009, j'ai décidé d'arrêter, parce que je sentais bien que j'allais mal, de plus en plus mal ; j'ai tout balancé, j'ai dit j'arrête tout, je ferme.*

*Et ensuite, j'ai dormi pratiquement pendant un an. J'ai dormi, dormi, dormi, le matin, l'après-midi. Je me levais, je me recouchais, j'étais fatiguée en permanence. Et après cette longue période de sommeil, quand je suis revenue à la vie, parce que c'est une renaissance, quand j'ai commencé à beaucoup moins dormir, petit à petit mon cerveau s'est débloqué, et j'ai entendu un jour cette phrase « la pénalisation du client ». Je me suis dit : « mais bon sang, c'est ça qu'il faut, c'est cette solution », mais moi je ne l'avais pas vue.*

*Parce que soi disant, la prostituée existe depuis la création du monde, c'est le plus vieux métier du monde. Mais dans le discours sur la prostitution, on ne parle que la prostituée, on ne parle jamais du client et rarement du proxénète. Donc, la prostitution, ça se réduit à la prostituée, et personne d'autre. Et on ne recherche que des solutions axées sur les prostituées, sans jamais envisager le fait que le client a une grosse part de responsabilité. Et là je me suis dit, je n'ai pas pris la question dans le bon sens en disant qu'il faut légaliser pour protéger les prostituées ; le seul moyen de les protéger, c'est de supprimer le droit d'achat. Si tout le monde cherche à les protéger, c'est qu'elles sont en danger. Et si elles sont en danger, c'est à cause des clients et des proxénètes. Même moi en tant que prostituée, pendant longtemps, je n'ai pas clairement pensé que le client lui-même était mon agresseur. Je sentais bien que ce qu'ils me demandaient n'était pas normal, que c'était violent au point que plus ça allait, plus j'avais envie de les tuer.*

*On prétend que le pauvre chef d'entreprise qui bosse toute l'année a besoin de prendre des coups de temps en temps pour être soulagé, et que dans ce type de relation, ce sont les prostituées qui dominent. Mais même dans la domination, on ne domine rien, on est soumises de tous les côtés, soumises aux clients qui exigent des prestations, même celui qu'on frappe ; c'est très difficile de frapper quelqu'un quand on ne ressent rien et que ce n'est pas notre mode de fonctionnement. En fait, c'est lui qui nous demande, c'est lui qui nous paie et c'est lui qui nous commande.*

*On en parlé à la télévision, par exemple en 2002 dans une émission de Delarue, une prostituée*

disait : « ces messieurs ont besoin que de temps en temps, on les domine, ils veulent payer pour être frappés et humiliés ».

*S : Le masochisme masculin est une question qui n'est jamais discutée, cela casse l'image de l'homme dominant. Vous signalez pourtant dans votre livre qu'un nombre important de vos clients voulaient être dominés.*

*RH : Oui et ça on le cache, parce que c'est embarrassant pour les clients : dans le commerce, le client est roi et dans la prostitution, c'est encore plus vrai. On ne le touche pas, il ne faut pas le salir, il ne faut pas dire de choses négatives sur lui, ni les prostituées en activité ni les proxénètes ne le font, parce que c'est leur source de revenus.*

*S : Contrairement à Laurence Noëlle, qui est entrée en prostitution sous la contrainte de proxénètes, vous soulignez dans votre livre que vous êtes entrée en prostitution sans intervention de proxénètes, du moins à l'origine, parce que vous n'aviez pas d'argent et que vous aviez trois enfants à nourrir. Est-ce que le fait d'être entrée en prostitution sans contrainte autre que financière a pu vous donner une vision moins négative de la prostitution et a pu jouer un rôle dans le fait que, à un moment, vous avez été pour la légalisation ?*

*RH : Je suis rentrée dans la prostitution en 1988 et j'étais persuadée que c'était pour des raisons économiques ; dès le début, je me rendais bien compte que les clients étaient des ordures, mais je n'en parlais pas. Quand j'ai commencé mon processus de guérison, ma thérapie personnelle, j'ai écrit mon livre en 2005, qui est une horreur littéraire mais qui m'a permis de me sortir de ce qui s'était passé, de me sortir de cette maladie - parce que c'est une maladie.*

*Quand j'ai écrit ce livre, j'ai commencé tout à fait au début de ma vie, quand je suis née, et je me suis rendu compte, au fur et à mesure que j'avais, qu'il y avait des choses qui me bloquaient, que je ne pouvais pas écrire, que je n'avais même dites à personne. Et je me suis dit, cette fois, il faut que je les sorte, il faut que je comprenne ce qui s'est passé.*

*Je me suis rappelée que le premier bar à hôtesse où j'ai travaillé, c'était rue du Colisée à Paris, le D...s, il y avait une barmaid qui s'appelait Claudia et une prostituée qui s'appelait Jocelyne, et mon premier client s'appelait Michel, cette image est restée fixée dans ma tête. Et Jocelyne m'avait sorti une phrase qui m'est restée en mémoire : « on dirait que tu as fait ça toute ta vie ».*

*Pendant plus de 10 ans quand j'étais dans la prostitution, cette phrase m'a suivie, mais je n'ai jamais cherché à l'analyser. Et quand j'ai écrit le livre, cette phrase m'a servi à comprendre tout le reste. Et je me suis posé la question : comment se fait-il que cette personne ait pu dire que je l'avais l'air d'avoir fait ça toute ma vie alors que je ne m'étais jamais prostituée avant ?*

*Et je me suis rendu compte que j'avais subi des violences qui m'avaient préparée à la prostitution, d'abord des violences familiales parce que mon père était militaire, il avait fait 15 ans de guerre, il était alcoolique. Il ne nous maltraitait pas mais son alcoolisme nous faisait peur, car un alcoolique fait peur même s'il n'est pas violent. Et à 13 ans, j'ai subi une agression sexuelle de mon oncle, à 16 ans, c'est un ami de mon père qui m'a agressée sexuellement. Puis je me suis mariée avec un homme parce qu'il m'a dit « je t'aime » mais en fait, avant, j'étais bien tombée sur des proxénètes, et j'ai failli tomber dans le même piège que Laurence, mais je m'en suis sortie grâce à cet homme.*

*Qui s'est avéré être néanmoins un dictateur familial, j'ai vécu avec lui une vie très compliquée.*

*S : Vous signalez que vous avez été une femme battue, vous dites même que la prostitution ne vous paraissait pas si terrible, parce que ce n'était pas pire que d'être battue fréquemment comme vous l'étiez.*

*RH : Tout à fait. Après avoir écrit mon livre, j'ai analysé la phrase de Jocelyne et je me suis dit que quelque chose n'allait pas dans ma vie. Je ne suis tombée que sur des hommes extrêmement violents, pourquoi ? J'ai cherché, j'ai été voir des psys qui m'ont donné de petits éléments—parce que je ne leur parlais jamais de la prostitution—mais qui me permettaient de faire ma propre analyse. Et enfin, quand j'ai divorcé en 1999, ça m'a libéré de la place dans le cerveau, parce que la*

violence conjugale était liée à la prostitution.

Au bout de deux ans de séparation, j'ai commencé à guérir, et j'ai réalisé que j'avais l'impression de l'aimer, mais ce n'était pas de l'amour. Et j'ai pu me mettre à réfléchir, parce que quand vous êtes frappée par un homme, vous ne réfléchissez plus à rien. J'étais coincée en mode survie, entre violences conjugales et violences des clients. En fait, pour moi, les clients étaient moins violents, parce qu'ils venaient, ils me donnaient de l'argent, ils repartaient. Ils étaient moins violents parce que je ne les aimais pas, je n'avais aucun sentiment pour eux, et ce qui fait le plus souffrir dans la vie, c'est l'amour et la maltraitance : quand on aime une personne qui vous maltraite, c'est ce qu'il y a de pire.

*S : Aussi, plusieurs personnes prostituées m'ont dit : « de toute façon, j'ai été victime de violences. Tant qu'affaire d'être victime de violence, autant faire payer ». Il y a une logique dans cette démarche...*

*RH : C'est comme ça que je l'ai vécu.*

*S : Dans votre livre, vous écrivez : « aidons la prostitution choisie, éradiquons la prostitution subie ». Est-ce que vous voyez toujours une différence entre les deux ?*

*RH : Maintenant, j'enlève le « choisie », on la subit dans les deux cas.*

*S : Que la contrainte soit financière ou proxénète, c'est toujours une contrainte ?*

*RH : Oui, la contrainte est toujours là. Même après m'être libérée de mon mari, je ressentais toujours de la violence et je me suis dit : j'ai en permanence l'impression d'être agressée et maltraitée, donc il y a un problème. Après cette cure de sommeil qui m'a permis de me retrouver et de récupérer mes pouvoirs de réflexion, j'ai réalisé que les clients étaient d'une violence extrême et que cette violence n'est pas, n'est jamais choisie.*

*S : Vous mentionnez dans votre livre que vous avez été agressée par des clients, par exemple cet épisode où un masochiste vous a braquée. Ces vols et ces agressions sont fréquents, et le risque d'être attaquée et même tuée fait partie du quotidien des prostituées. Et vous étiez en intérieur quand ces agressions vous sont arrivées. Il y a pourtant des gens qui disent que si on installait les prostituées dans des Eros centers, ce serait beaucoup plus secure pour elles : selon eux, il y aurait moins de danger pour les prostituées en intérieur qu'en extérieur ? Qu'en pensez vous ?*

*RH : C'est complètement faux. En fait, la prostituée qui travaille dans un bar à hôtesse ou un Eros center, en plus de la violence des clients, subit la violence des proxénètes et des autres filles parce que les prostituées ne sont pas faciles entre elles. Au lieu de ne subir que les agressions des clients, elles sont agressées de tous les côtés. La prostituée en Eros center va rester dans son enfermement et va vivre encore plus dans la peur, la contrainte et la honte.*

*S : On a l'exemple des bordels qui existent au Nevada : les prostituées y vivent derrière des barrières métalliques, elles ne peuvent pas sortir, sauf à certaines heures, elles sont complètement à la botte des proxénètes gérants, elles ne peuvent pas refuser des clients, elles sont soumises à des règles strictes etc. C'est un environnement quasi-carcéral.*

*RH : C'est terrifiant ! J'ai rencontré un ancien client et il a fait une analyse personnelle, il a cherché à comprendre comment il avait pu être client et il a pris conscience de la violence qu'il faisait vivre à toutes ces femmes. Il a fait comme moi, il a fait une thérapie, il a réalisé que les prostituées ne désiraient pas de relations sexuelles avec lui, qu'elles vivaient très mal ce sexe non désiré et que le seul moment qui était bien vécu, c'est l'argent. Maintenant il milite et il a écrit un livre dans lequel il explique qu'il ne faut pas faire ça aux femmes.*

*S : Son exemple semble montrer qu'il y a des clients de la prostitution qui peuvent être « retournés » ; l'éducation du client, ça peut marcher ?*

*RH : Oui, le principal problème étant que le client est toujours resté invisible dans la prostitution, il n'a jamais été mis en cause. Dans ces conditions, comment peuvent-ils savoir qu'ils sont violents avec nous ? J'ai donné une conférence dans l'Essonne, et après, il y a un client qui m'a appelée pour*

me dire : « Comment je peux faire pour me faire pardonner, parce que franchement, je n'avais pas pris conscience que c'était vécu comme ça ». Les clients, si on leur dit que c'est du viol, que c'est une agression, certains peuvent comprendre, mais bien sûr il y en aura d'autres qui ne comprendront pas. Et cette éducation, il faut la commencer très jeune, au lycée, c'est essentiel pour réduire le nombre des clients.

*S : Ce que l'on peut aussi souligner quand on essaie de dissuader des hommes d'avoir recours à des prostituées, c'est que la prostitution et le proxénétisme sont inséparables du crime organisé, et que payer une prostituée revient généralement à subventionner des proxénètes. Est-ce que vous avez pu constater directement ce lien intrinsèque entre prostitution et criminalité ?*

*RH : Oui, j'ai eu des contacts avec des proxénètes, je me suis retrouvée dans la même situation que Laurence, j'ai fugué de chez ma mère, j'ai alors rencontré deux proxénètes, ils m'ont offert une très belle vie et m'ont acheté tout ce que je voulais, c'est toujours le même processus.*

*Je n'en ai pas parlé au début, je n'en parle que depuis quelque temps ; il faut comprendre que ces deux mecs étaient des professionnels qui m'ont repérée et qui m'ont formée. Ils m'ont tout acheté, ils m'ont tout payé, ils m'ont rendue belle. Et du jour au lendemain, ils m'ont fait passer en tournante, ils ont commencé ma formation sexuelle. Et c'est là que mon premier mari est arrivé, et m'a dit : « ce sont des proxénètes, si tu restes avec eux tu vas finir rue Saint Denis ». J'avais 18 ans, ça n'a pas duré très longtemps mais ça fait partie de ma construction de prostituée, c'est quelque chose qui marque à vie.*

*S : Vous dites aussi qu'il est très difficile de sortir de la prostitution, que à un certain moment vous avez compris qu'il fallait que vous en sortiez, mais que réaliser ce projet a été très difficile. Pour vous en sortir, vous avez fait 36 métiers, vous avez même ouvert un cabinet de voyance ?*

*RH : Oui, j'adore tirer les cartes et quand on est prostituée, on finit par avoir un système de compréhension des gens rien qu'en les regardant.*

*S : Il faut peut être aussi développer une espèce de sixième sens, être toujours en alerte pour essayer de deviner si un client est dangereux ou pas. Vous avez aussi été enquêtrice, vous avez travaillé dans le bâtiment. A chaque fois, vous êtes revenue à la prostitution. Qu'est ce qui vous semble le plus difficile dans cette sortie et qu'est ce qui a fait que, après plusieurs tentatives, vous avez enfin réussi ?*

*RH : On dit que les femmes battues doivent s'y reprendre à plusieurs fois pour quitter un homme violent, la prostitution, c'est pareil. J'ai fait plusieurs tentatives, j'y suis retournée parce que je n'étais pas guérie : dans la prostitution, je me sentais plus en sécurité que dans le monde extérieur, parce que c'était la seule chose que je pensais savoir faire.*

*C'est bizarre mais les prostituées qui se déshabillent et se rhabillent à longueur de journée deviennent très timides et perdent toute relation avec l'extérieur. La moindre démarche devient un problème, même avec mon banquier, je ne pouvais pas, je n'osais pas demander un prêt pour démarrer quelque chose et systématiquement, je retournais là où je me sentais en sécurité et où je faisais la seule chose que je me sentais capable de réussir : la prostitution, je savais faire et ça me rassurait.*

*S : Vous n'étiez plus capable de faire les choses les plus simples de la vie quotidienne ?*

*RH : On est complètement désocialisée, on est marginalisée, on n'est plus dans la société. Encore maintenant, cela fait quatre ans que j'ai quitté, mais il y a toujours des choses que je ne suis pas capable de faire. Je ne suis pas encore complètement sortie de tout ça mais j'y arrive de mieux en mieux.*

*Vous savez, dans la prostitution, vous ne demandez rien à personne, il n'y a que les clients qui vous demandent, il n'y a qu'avec eux que vous avez des relations. Quand vous avez de l'argent, vous payez, vous n'allez pas demander un crédit, un étalement de factures, vous n'allez pas demander une aide pour démarrer une entreprise puisque votre entreprise, elle est déjà là : j'avais mon salon de*



massage et j'ai toujours travaillé déclarée.

Lorsque j'étais enquêtrice, j'avais reçu des propositions pour faire des stages, je n'ai pas pu. Tout me ramenait à la prostitution ; même en cabinet de voyance, quand une cliente venait me voir au sujet de son mari, ce que je voyais de lui, c'est que c'était peut être un des clients qui venaient chez moi, parce que pour moi tous les hommes étaient devenus des clients.

Il fallait que je prenne du recul par rapport à la prostitution. Quand mon livre est sorti, j'ai fait les salons du livre, mais je n'ai jamais pu le vendre parce que j'étais incapable de parler aux gens, d'argumenter. Une facture d'électricité—on m'avait coupé l'électricité—pour moi, c'était une montagne, j'étais incapable d'appeler pour demander un étalement de dette.

*S : Dans votre livre, vous dénoncez l'hypocrisie de l'Etat face à la prostitution, vous étiez déclarée dans la rubrique « salon de détente et de relaxation, c'est complètement hypocrite parce que les fonctionnaires savent très bien à quoi ça correspond. Et vous dites : « mon seul mac, mon plus grand mac, c'est l'Etat ». Quelles remarques faites-vous sur cette hypocrisie de l'administration qui sait très bien à quoi s'en tenir sur les « salons de détente et de relaxation » et qui taxe quand même l'argent des passes ?*

RH: Les organismes comme l'URSAF etc. savent très bien que, quand on parle de détente et de relaxation, il s'agit de prostitution. A un moment j'ai eu des difficultés pour payer mon URSAF, et ils m'ont envoyé l'huissier. Cet huissier arrive chez moi et se présente : « maître machin, huissier de justice » ; et moi, j'avais mes chaînes, mes fouets... Et il me demande : « vous faites quoi ? » Je lui réponds que je me prostitue. Il ne dit plus rien pendant un moment, il me regarde, puis finalement il se rappelle qu'il est venu pour récupérer son pognon et il me demande : « mais vous allez faire comment pour payer ? ». Et je lui dis : « vendre mes fesses ! ».

Il y a une grande hypocrisie. Quand je mettais des annonces pour mon salon de détente et de relaxation, il n'y avait que des hommes qui appelaient, les femmes n'appelaient pas. Tout le monde savait, l'Etat aussi. La prostitution n'est pas interdite, ce qui est interdit, c'est de frauder le fisc. J'ai eu un contrôle fiscal en 2003. Je me suis retrouvée avec un contrôle fiscal et l'inspecteur qui l'a fait est devenu mon client. Quand il a fait le contrôle, il savait très bien que « détente et relaxation », c'était de la prostitution. Je lui ai dit : « je n'ai rien, vous allez faire quoi, vous allez me prendre quoi ? ». Ca ne faisait que me créer des soucis supplémentaires et me pousser un peu plus dans la m...e alors que j'y étais déjà. Et là, il s'est mis à me parler autrement : « je vous invite au restaurant etc ». Et il est devenu client et je l'ai gardé comme client le temps du contrôle—ça valait mieux.

*S : Vous dites que la prostitution est une violence extrême, un viol autorisé. Vous dites que vous avez voulu en sortir parce que votre corps ne tenait plus le choc face à ces agressions sexuelles répétées. Quelle est votre évaluation des conséquences physiques et psychologiques de la prostitution ? Est-ce que vous considérez que vous avez un PTSD (syndrome de stress post-traumatique) ? Vous en êtes sortie mais est-ce que vous en êtes complètement libérée ?*

RH : Alors non. Ça fait plus de 4 ans maintenant, j'ai fait mon analyse personnelle toute seule, ça m'a permis de comprendre que je ne pourrais pas l'oublier et qu'il fallait que j'apprenne à vivre avec. Et il fallait que j'en tire quelque chose de positif, pas quelque chose qui allait me détruire. Par contre, au niveau santé, j'ai encore de gros problèmes.

En 1999, un jour j'étais dans mon salon, et je pensais—les prostituées réfléchissent beaucoup, elles passent leur temps à penser, et j'ai eu l'impression que j'étais au dessus de mon corps, comme si j'étais sur un nuage : je me voyais en bas, je n'arrivais pas à comprendre ce qui m'arrivait. C'était comme si mon âme était partie. Ca a été le début de ma prise de conscience de ma dissociation : on se sert du corps comme d'un outil, on l'anesthésie, on ne l'emmène plus chez le médecin s'il a une panne, on l'emmène chez le mécano. Comme je n'avais pas encore pris conscience de cette dissociation, quand j'arrivais chez le médecin, je lui disais « j'ai une panne » mais je n'étais pas

capable de lui dire où elle était, je n'avais pas mal, je ne ressentais plus de douleur.

J'ai eu un grave accident en 1996, une fracture à l'humérus droit et ça a été mal soigné, j'ai eu de l'arthrose, et j'ai fait des examens, scanner etc. Les médecins me disent qu'il me faudrait une prothèse, mais moi je ne vois pas l'intérêt d'une prothèse parce que je n'ai pas mal. Et les médecins ne comprennent pas cette absence de douleur.

*S : Le problème quand on s'anesthésie à ce point, c'est que si on ne ressent plus la douleur qui sert à nous avertir de la maladie, comment fait-on pour se soigner ?*

RH : C'est comme si on vivait une mort, c'est difficile à expliquer, j'avais l'impression d'être au-dessus de moi. Je n'avais plus de sensations. Les dernières années, j'avais de multiples problèmes de santé, j'avais des problèmes de vue, j'étais tout le temps fatiguée, je dormais tout le temps. Je ne ressentais rien, j'allais voir le médecin, il me demandait : « vous avez mal quelque part ? ». Je lui disais non. C'est assez impressionnant, cette absence de douleur, c'est compliqué pour les médecins de nous soigner. Je suis allée voir un médecin il y a quelque mois parce que je ne me sentais pas bien ; quand il a su que je m'étais prostituée, sa réaction a été de me prescrire des ovules. Il a assumé automatiquement que j'avais une infection ! Il y a une grande méconnaissance sociale de la prostituée, pour lui j'étais porteuse de toutes les maladies sexuellement transmissibles. Pour beaucoup de gens, les prostituées ne sont pas des femmes, ce sont des sous-femmes. Il ne voyait même pas l'intérêt de me soigner...

Les 343 salauds disent « touche pas à ma pute », ils parlent de putes, pas de femmes. Mais nous sommes des êtres humains, avec quelque chose de vivant en nous que les clients finissent par tuer...

---

Coordination Française Marche Mondiale des Femmes, 25/27 rue des Envierges, 75020 Paris ;  
Tel : 0144621204 ou 06 80 63 95 25, mail : [marchfem@rezisti.org](mailto:marchfem@rezisti.org) ; site : <http://www.mmf-France>